

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

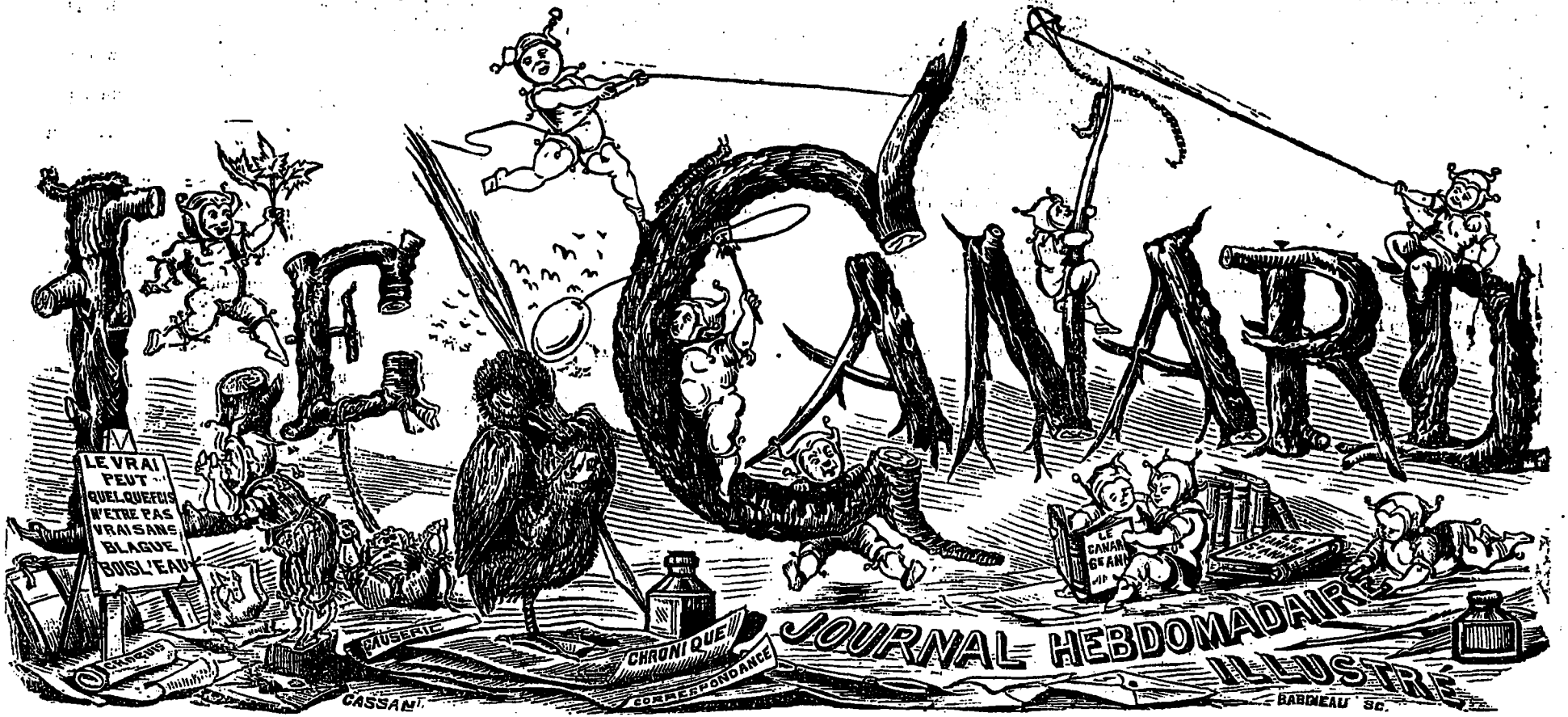
- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed /
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.



T. BEAUGRAND
Editeur-Propriétaire.

Abonnements :
Un an..... \$0.50

Le No. UN Cent

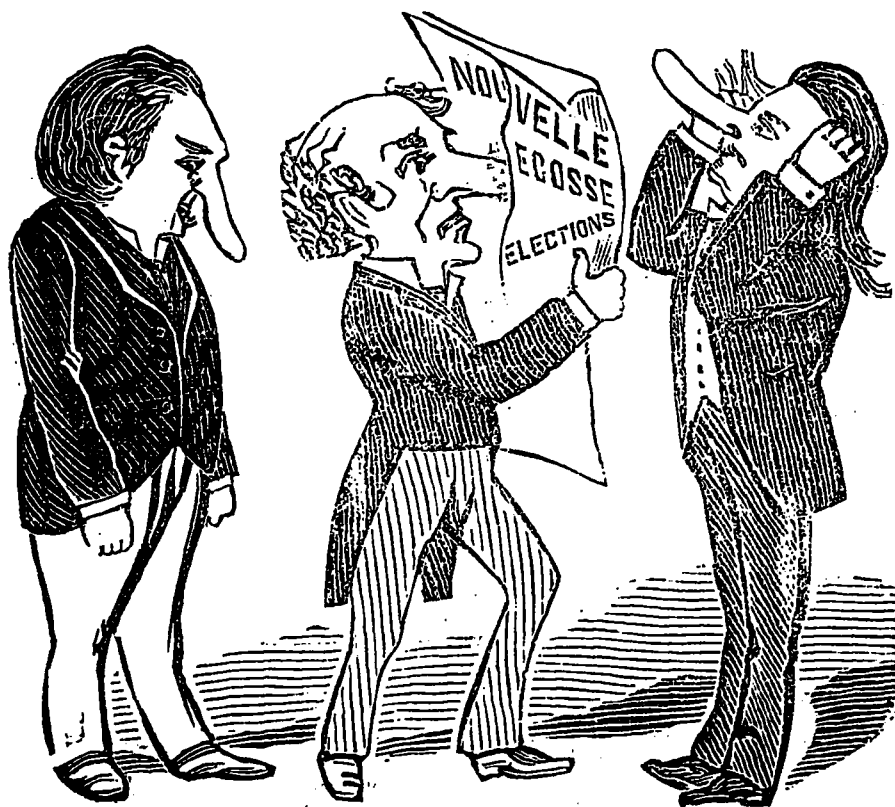
Bureaux :
35 St. Gabriel.

LADEBAUCHE
Rédacteur-en-chef.



FEUILLETON de CANARD
LES CRIMES
DE
POLICHINELLE.

(Suite.)
XXXV
—Mon Dieu! s'écria Isoline, comme le pays parait mal cultivé! On n'y voit ni fleurs, ni prairies, ni forêts, ni maisons...
—Il est pourtant très fréquenté, répliqua-t-il, et presque tous les hommes et toutes les femmes que je connais, y sont déjà venus faire visite ou la feront tôt ou tard.
—Ah! dit Isoline, si ce n'était pour rendre visite à maman, je crois que j'aurais fait tourner bride...
—Et je me serais jamais consolé d'avoir perdu une si belle occasion de vous montrer mes États, répliqua galamment le sinistre et hautain gentilhomme. Teatz, je suis sûr que mon ami et suzerain Polichinelle pense tout autrement que vous sur ce sujet, et qu'il reviendra bientôt me voir.
—Tais-toi, vassal! répliqua l'autre d'une voix sombre qui frappa Isoline. Elle trouva qu'il traitait bien rudement ce pauvre Los Inferos, qui faisait de son mieux les honneurs de son pays.
Cependant, elle ne se permit pas un mot de blâme pour son mari, ni même une pensée dont il aurait pu être froissé. Je vous l'ai dit, et je me lasserai jamais de vous le répéter, c'était une femme unique en son genre. On n'en fait plus comme elle, et peut-être avant elle n'avait-on jamais connu son égale.
Enfin, quand on fut arrivé au sommet de la Sierra Tonante, à dix kilomètres environ de l'auberge de Fuentes del Obispo, la route tourna brusquement sur la droite, et la belle Isoline aperçut le château fort dans lequel sa mère était enfermée.



A OTTAWA
Phénomène curieux observé chez les nez des ministres quand ils ont appris le résultat des élections de la Nouvelle Ecosse.
Le même phénomène se produira encore plus fort lors des élections de la province de Québec.

Comment vous faire la description de cette forteresse admirable? Je ne l'ai aperçue qu'une fois et encore dans mes rêves, de sorte que je crains d'en oublier ou même d'avoir mal vu l'ensemble ou les détails.
Comment vous donner une idée des tours, pareilles à celles de Babylone, mais quatorze fois plus hautes et des détours qu'il fallait faire parmi ces tours en se promenant dans le parter, sous le regard des vautours? Comment peindre ou seulement esquisser le paysage affreux d'autour et alentour, et les précipices épouvantables dont à peine, avec une bonne lorgnette, on aurait pu voir le fond? Sachez seulement que les aigles et les gypètes, qui pourtant ne sont pas sujets au vertige, osaient à peine y regarder, de peur de s'y laisser tomber perpendiculairement, comme des balles de plomb.
Au reste, ce fond même était presque impossible à distinguer. C'était (il serait inutile de le cacher) l'entrée de l'enfer. De temps en temps on

apercevait une fumée noire de la suite d'une cheminée mal ramonée et l'on voyait s'élever dans l'air des globes de feu, pareils à des étoiles filantes. Quant à la musique qui se faisait dans l'intérieur, rien ne saurait vous en donner une idée.
Mettez ensemble les miaulements de trois cent mille chats, les mugissements de trente mille lions, les rauquements de soixante mille tigres, les hurlements de deux cent mille loups, les aboiements de cinq cent mille chiens, les sifflements affreux de six millions de vipères; le grincement de quinze millions de scies, le retentissement de vingt cinq mille marteaux de forges frappant à la fois sur vingt-cinq mille enclumes, et le bruit de quinze mille canons tonnant ensemble sur le champ de bataille. Alors vous devinez à peu près de quoi se composait cet orchestre infernal.
Isoline se boucha les oreilles et ferma les yeux n'osant ni regarder ni entendre pendant que son carrosse découvert traversait le pont-levis.

Quand elle les rouvrit tout épuvannée, Polichinelle la prit dans ses bras pour la mettre à terre. Elle lui dit on l'embrassant avec une tendresse qui n'était pas feinte:
—Oh! mon ami, comme j'ai peur! Ne me quitte pas, je t'en supplie!
A quoi son mari répondit assez raisonnablement:
—Mais, ma chérie, c'est toi qui as voulu venir ici. Ce n'est pas moi. C'est toi qui as voulu venir voir ta maman. Ce n'est pas moi. C'est toi qui...
Et il aurait continué d'avoir inutilement raison contre elle, car il ne faut jamais avoir raison contre les dames et même il n'y ferait pas bon; heureusement, Mme Gertrude, avertie de l'arrivée de son genre et de sa fille, venait au-devant d'eux. Vêtue de noir, les bandeaux lissés, coiffé d'un bonnet de veuve, sévère de nez, austère de bouche, imposante de regard, majestueuse de démarche et roulant son chapelot dans ses doigts elle s'avança lentement, pareille à sainte Brigitte

a prude, regarda Polichinelle de haut, de très haut, de plus haut encore, et l'accueillit par ces bonnes paroles:
—Ah! vous voilà, mon gendre. Que venez-vous faire ici?
A quoi, Polichinelle répondit de son air le plus aimable:
—Vous voir, belle-maman, et même vous embrasser, si vous le permettez.
Puis, comme elle se retournait avec indignation, il ajouta:
—Après Isoline; belle-maman! oh! après Isoline! Je connais les rangs, les distances et les convenances, belle-maman!
La fille le jeta dans les bras en s'écriant:
—Oh! maman! qu'il y a de temps que je t'ai vue!
Et elle l'embrassa de nouveau avec sa tendresse ordinaire. L'autre répliqua sévèrement:
—Si vous voulez me voir, ma fille, c'était bien facile. Vous n'aviez qu'à venir en prison avec moi.
Polichinelle se hâta de l'interrompre.
—Ne parlons pas de ça! dit-il. Ne parlons pas de ça! Nos épanchements de famille en seraient troublés. Non, non, non, non, ne parlons pas de ça!
—Et si j'en veux parler, moi! reprit la veuve avec hauteur.
—Vous avez tort, belle-maman, vous avez tort. Jetons un voile sur le passé.
Mais elle répliqua avec plus de dignité encore:
—Et si ce voile est taché de sang, de meurtre et de défamie, monsieur mon gendre! Si le mot parriocide était brodé en grosses lettres sur le tissu! Si...
Alors Polichinelle se tourna vers femme et lui dit:
—Ma chère enfant, va-t'en avec Los Inferos voir si l'on s'occupe de loger notre escorte et de pauser nos mules. Je prévois que nous ne ferons pas un long séjour ici. Tiens-toi prête à repartir dans une heure!
—Avec maman?... demanda Isoline.
—Ça dépend d'elle, si elle veut devenir aimable...
La reine sortit de la cour avec Los Inferos, et, comme on venait de lui commander, donna des ordres pour faire dîner l'escorte.
Pendant ce temps, Polichinelle eut avec Mme Gertrude la conversation que voici:
—Te voilà, gredin!
—Me voilà, répliqua Polichinelle, mais pas gredin!
—Assassin plutôt!
—Pas assassin!
—Parriocide!
—Pas parriocide pour un liard!

—Ose donc nier que tu as égorgé mon pauvre mari, le roi Pantalou!

—Eh bien! scélérat!

—Eh bien, je serais tout au plus beau parolier! Mais cela je le nie.

—Comment! Tu le nies, menteur effroyable!...

—Tu le nie et j'ai saisi ce que je fais. Il a un procès-verbal qui constate que mon beau père a eu la gorge coupée par le crime ou la maladresse d'un barbier...

—Et tu crois que je me laisserai prendre à ton procès-verbal?

—Laissez-vous prendre, belle-maman, au procès-verbal ou fuyez vous-même pour n'y pas être prise, mais le procès-verbal existe, et le témoignage de l'assassin, qui a formellement avoué son crime ou sa maladresse et à qui j'ai fait couper le coup en vertu des lois du royaume sur le régicide... car, remarquez-le bien, il y a des lois sur le régicide, le paricide, le fratricide et l'homicide, parce qu'il y a rien de plus naturel que de tuer son roi, son père sa mère, son frère ou ses voisins, mais il n'y a pas d'exemple qu'aucun gendre ait jamais tué son beau père. Et la preuve, c'est que le mot même n'existe pas pour désigner la chose. J'ai été obligé de le forger moi-même pour vous faire plaisir. Beau-péricide, le voilà. Je vous le donne. Il vous faudra s'en servir longtemps avant de l'user, car il est tout neuf, de bonne fabrication et bien trempé.

—Elle le regarda avec des yeux étincellants de colère et s'écria:

—Tenez, Polichinelle vous êtes un moustre.

—Pas possible! reprit l'autre en s'approchant de la plate-forme qui dominait l'affreux précipice dont j'ai déjà parlé.

Mme Gertrude, sans remarquer cette manœuvre adroite et surtout sans en deviner le but, marcha sur lui en le poursuivant d'une voix toujours plus déclamatoire, plus rauque, plus grimegante et plus retentissante:

—Ah! misérable! dit-elle. Je vengerai mon mari, je punirai ton crime, je raconterai tout à ma fille, à ton peuple, à tout l'univers, et l'on saura que tu n'es pas seulement régicide, mais encore beau-péricide, comme tu dis par une dérision infâme.

—Prenez garde, belle-maman, répliqua Polichinelle, exa-péré. Ne me poussez pas à bout. Je serais capable de devenir une belle-méricide.

—Une belle-méricide! je t'en défie bien! s'écria Mme Gertrude en s'exaltant de plus en plus dans sa colère.

—Ah! tu m'en défies, belle-maman! dit Polichinelle, eh bien, tiens!

Il la prit dans ses bras, l'enleva comme une plume, car il était très fort, et la lança par-dessus le parapet au fond du précipice affreux.

Il la regarda pendant quelques secondes descendre et tourner avec vitesse toujours croissante dans la bouche de l'enfer, en se frottant les mains:

Voilà un témoin qui me gênerait. Celle-là du moins ne pourra plus me dénoncer à Isoline ou à mon peuple!

Au même instant la reine revint à lui et demanda:

—Maman! Où est donc maman?

—Je ne sais pas, répondit Polichinelle avec son air de tranquillité accoutumée. Elle était tout à l'heure occupée à me dire beaucoup d'injures... tu sais? La pauvre femme n'a pas eu cette distraction depuis un an. Je l'écoutais avec plaisir. C'est marqué de santé chez elle, quand elle se met en colère... Tout à coup, je ne sais quelle funeste idée lui traversa l'esprit. Elle a sauté debout, d'un bond, sur le parapet, et de là dans l'abîme. Et voilà!

Mais, la pauvre Isoline était consternée, stupéfaite, épouvantée. Elle commençait à soupçonner que son mari pouvait bien être un scélérat abominable.

Elle se tourna vers le Diable et lui demanda:

Monsieur le prince de Los Inforos, est-il bien vrai que maman s'est jetée volontairement dans ce précipice?

—Assurément, répondit tout haut le Diable, puisque votre mari le dit.

(A continuer)



LE CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centimes par année, invariablement payable d'avance. On ne prend pas d'abonnement pour moins d'un an. Nous le vendons aux agents huit centimes la douzaine, payable tous les mois.

ANNONCES: Première insertion, 10 centimes par ligne; chaque insertion subséquente, cinq centimes par ligne. Conditions spéciales pour les annonces à long terme. Adressez toutes communications et toutes remises d'argent.

LE CANARD, Boite 1427, Montréal.

LE CANARD

MONTREAL, 3 Juillet 1886

Correspondance de Ladebauche.

Rome, 17 Juin 1886.

Mon cher Canard,

Je suis à Rome depuis quinze jours et je sors de prendre mon tiket pour retourner à Québec, où je vais assister à la grande cérémonie du cardinal Taschereau. C'est moi qui accompagne le renard du pape qui doit lui remettre le chapeau. On a tellement confiance en moi par ici, que l'on m'a chargé de veiller sur le chapeau pendant la trip. C'était une bonne précaution à prendre, car les messieurs de Rome, rendus en Canada, pourraient faire une trompe. Ils pourraient remettre le chapeau à Cardinal du bureau de santé, qui trouverait que ça sentait pas de refus. Je verrai à ce que le chapeau ne soit pas à bord des steamers.

J'ai conté au cardinal Siméoni, ce qui s'est passé ces jours derniers à Trois-Rivières, où les bons paroissiens qui voulaient présenter une adresse au nouveau cardinal se sont faits bluffer par l'évêché. Quand je lui ai dit que l'évêché avait répondu au maire Malhiot de ne pas faire de cas de la nomination de Mgr Taschereau, il m'a pas paru être fou des castors. Il m'a donné à entendre que le cardinal devait bosser tous les évêques du Canada, et qu'il ne devait pas se moucher avec des quartiers de terrine. Je lui ai répondu qu'il avait de la venime chez les paroissiens des Trois-Rivières depuis qu'on avait starté un évêché à Nicolette. C'était la jalouserie et pas autre chose si la corporation de Trois-Rivières présentait pas une adresse comme les autres villes à son Eminence. Tenez, Monseigneur, je vous disais avoir le temps de débarbouiller cette question là devant le Saoré Collège. J'irais pas par quatre chemins, je leur dirais comme ça: l'église est comme un chanquier. Il faut qu'il y ait une loi. Notre saint Père veut faire du bois carré dans le Bas-Canada, et pour que ça marche bien, le forçeman devra être respecté. Si tout le monde veut faire de la cookerie dans la cambuse, notre ordinaire en souffrira. Les coupes de chemins, les liqueurs, les piqueurs et les grandes haches devront écouter leur boss. Il s'agit de morigéner les raffsmen de Trois-Rivières, car si on les laisse faire, ils jammerront tous les billots pendant la drive. Ils finiront par faire naufrager le osgeux de l'église dans les rapides de l'hérésie. S'ils veulent pas se faire hoesser, ils ont autant d'agresse de s'engager dans les chanquiers suisses. Mgr Siméoni m'a dit comme ça: "bravo! pas raison, mon ami. Notre saint Père a pleine confiance dans le cardinal-Taschereau. Du reste, il a un moyen de tout remettre en ordre. Si les paroissiens de Trois-Rivières veulent kicker un peu fort, on fera une promotion dans leur diocèse. On créera par chez eux un archevêque de Castoripolis in partibus injidelium. Bon voyage, Ladebauche. Le docteur Desjardins qui nous ombête par ici, va partir par le même steamer que toi. Notre saint Père ne veut pas qu'il prenne le goût de tinette à Rome."

Au revoir, cher Canard, je serai à Québec pendant la grande fête, et je t'écrirai comment les choses se sont passées.

Tout à toi,

LADEBAUCHE.

Une Giboulée dans une Alcove.

"M. Panade a prêté à une connaissance le parapluie de la famille. Mme Panade est furieuse et l'accable de reproches. La scène se passe dans le lit conjugal."

Allons, c'est le troisième parapluie parti depuis Noël!

Que pouvez-vous faire? Laissez cet individu retourner chez lui la pluie sur le dos, sans doute. Je me trompe fort s'il avait quelque chose à abîmer.

Il pourrait attrapper un rhume? Vraiment! Il a bien l'air d'un homme à attrapper des rhumes! En outre, mieux vaudrait qu'il eût attrappé un rhume que notre parapluie! Entendez-vous l'eau tomber monsieur Panade? Je vous le repète, entendez-vous l'eau? Et, aussi vrais que j'existe, c'est la Saint-Médard! Entendez-vous battre les carreaux? Ah! vous dormez? Quelle bêtise! Si vous croyez m'abuser? Vous ne pouvez pas dormir pendant une percée avec! L'entendez-vous maintenant? Ah! vous l'avouez! Bien, c'est un joli déluge, je pense, pour durer quarante jours! et pas moyen

de bouger de la maison pendant tout ce temps! Allons! allons! Je ne suis pas folle, monsieur Panade. Ne m'insultez pas!

Lui, rapporter le parapluie? On dirait que vous êtes un d'acier! A-t-on jamais va quelqu'un rapporter un parapluie? Bon! Entendez-vous? De mieux en mieux! Il pleut des hallebardes! Nous en avons pour quarante jours, jamais une heure de moins! Et pas de parapluie!

Vous me feriez plaisir de m'apprendre comment les enfants iront demain à l'école! Ils ne sortiront pas par un pareil temps. Je n'y consentirai jamais. Non: ils resteront à la maison; j'aime mieux qu'ils n'apprennent jamais rien, — les chers petits! — plutôt que de les laisser mouiller! Et, quand ils seront grands, je demande à qui ils devront s'en prendre, s'ils ne savent rien; à qui, si ce n'est à leur père? Les gens qui ne peuvent s'occuper de leurs enfants ne devraient jamais en avoir.

Mais je deviens pourquoi vous avez prêté le parapluie. Oui; je ne m'abuse pas. Je devais aller prendre le thé chez ma chère maman demain, vous le saviez, et vous aviez agi en conséquence.

Ne répondez pas: vous détestez de m'y voir aller et vous employez les moyens les plus bas pour m'en empêcher. Mais ne l'espérez pas, monsieur Panade. Non, monsieur; plus il pleuvra, plus j'irai. Non, je ne prendrai pas de voiture. — Oh donc trouverais-je de l'argent? Ah! vous recevez de belles inspirations à votre club! Une voiture, pourquoi pas? Payer seize pence au moins, seize pence! c'est-à-dire deux shillings huit pence, car il faut bien revenir. Des voitures, cela va bien! Dites-moi donc qui les payera? Je ne puis pas moi, les payer, ni vous non plus, je le gage, avec le train que vous menez, si vous continuez de jeter votre bien par la fenêtre et de réduire vos enfants à la mendicité à force de vous ruiner en parapluies!

Entendez-vous l'eau, monsieur Panade! Dites donc, l'entendez-vous? Mais je m'en moque, j'irai chez ma mère demain; oui, j'irai, et mieux que cela, je ferai toute la route à pied, et vous savez que ce sera un mort.

Ne m'appellez pas folle; c'est vous qui êtes fou. Vous savez que je ne puis porter de souliers; et sans parapluie je ne manquerais pas d'attraper froid par suite de l'humidité, comme cela m'arrive toujours. Mais vous inquiétez-vous de cela? Pas le moins du monde. Je puis bien être réduite à garder le lit pour le soin que vous en prenez, et je le déclare, j'y serai réduite, et il en résultera une jolie note du docteur. Je l'espère bien! cela vous apprendra à prêter encore vos parapluies. Je ne serais pas étonnée si cette maladie me conduisait au tombeau: certainement, et c'est pour cela que vous avez prêté le parapluie! Cela va sans dire!

Et j'arrangerai bien mes vêtements, en barbotant par un temps comme celui-ci. Ma robe et mon chapeau se sont absolument abîmés.

Je n'ai pas besoin de les mettre alors? Bien, monsieur Panade, mais je les mettrai pourtant. Non monsieur, je ne sortirai pas faite comme une sorcière pour vous faire plaisir à vous en quoi que ce soit. Dieu sait que je ne mets pas souvent le pied hors de la maison; il vaudrait tout autant pour moi être esclave une bonne fois; même mieux, je devrais dire; mais quand je sors, monsieur Panade, je prétends avoir l'air d'une dame. Quelle pluie! S'il n'y a pas de quoi briser les fenêtres!

Ah! je frémis quand je pense à demain! Comment je m'y prendrai pour me rendre chez ma mère, c'est ce que je ne saurais dire. Mais, quand j'en devrais mourir, j'irai. Non, monsieur, je n'emprunterai pas de parapluie. Non, et vous n'en achèterez pas non plus. Ecoutez-moi bien, monsieur Panade: si vous apportez un autre parapluie à la maison, je le jeterai dans la rue. Ce que je veux, c'est le parapluie qui m'appartient, ou je ne passerai.

Et dire que j'avais fait mettre un bout à ce parapluie, pas plus tard que la semaine dernière! Si j'avais su ce que je suis à présent, il aurait bien pu se promener sans bout, ou du moins ce n'est pas moi qui m'en serais soucieuse. Payer pour de nouveaux bouts, et fournir ainsi aux gens de quoi se moquer de vous! Tout cela vous convient — et vous pouvez dormir. Vous ne songez pas un seul instant à votre pauvre femme si patiente et à vos chers enfants. Vous ne songez qu'à prêter des parapluies!

Les hommes, vraiment! ils s'appellent eux-mêmes les rois de la création! Les beaux rois, je vous le dis, qui ne peuvent même pas seulement prendre soin d'un parapluie!

Je sais que cette course de demain sera ma mort, mais c'est ce que vous désirez; — alors vous pourrez aller à votre club, et faire ce qui vous plaira — et alors mes pauvres enfants seront joliment traités; mais alors, monsieur, alors, vous serez heureux. Autrement, vous n'auriez pas prêté ce parapluie!

Vous avez à sortir pour cette convocation; mais, naturellement, vous ne pouvez y aller. Non vraiment, vous ne sortirez pas sans parapluie. Vous pouvez perdre ce qu'on vous doit, pour l'intérêt que j'y prends; vous n'y perdrez pas autant qu'à abîmer vos habits — il vaut mieux perdre votre argent: c'est bien fait pour les gens qui prêtent des parapluies!

Et je voudrais bien savoir comment j'irai voir ma mère sans parapluie? Oh! ne me dites pas que j'ai déclaré que j'irais: ce que j'ai dit n'a rien à faire ici maintenant, rien du tout. Elle pensera que je la néglige, et le peu d'argent qu'elle devait nous laisser nous échappera sans ressource — parce que nous n'avons pas de parapluie!

Et les enfants! chers petits chérubins! Ils seront trempés jusqu'aux os! car ils ne resteront pas à la maison; — ils ne perdront pas leur instruction; c'est tout ce que leur père leur laissera, bien sûr. Ils iront donc quand même à l'école. Ne me dites pas que j'ai dit qu'ils n'iraient point: vous êtes insupportable, Panade; vous feriez sortir un ange de son caractère. Ils iront à l'école, retenez-le bien; s'ils sont gelés et s'ils en meurent, je m'en lave les mains: ce n'est pas moi qui ai prêté le parapluie!

Les gasconades de l'amour

Une scène d'atelier, imaginée vers 1840 chez Robert Fleury.

La scène se passe entre un rapin et un modèle.

LE RAPIN. — Lélia rends-moi ton amour.

LÉLIA. — Laisse-moi en repos.

LE RAPIN. — Rends-le moi, je t'en conjure!

LÉLIA. — Non tu en abuserais.

LE RAPIN. — Rends-le moi, rend-moi mon amour; j'en aurai grand besoin.

LÉLIA. — Comme de coutume. Tu n'as jamais su le garder.

LE RAPIN. — Rends-le moi, il me quittera plus, je te jure.

LÉLIA. — Allons, c'est bien la dernière fois que je m'y prête. Tiens, le voilà.

(Elle ouvre un tiroir où elle serre ce qu'elle a de plus précieux: lettres, vieux bouquets, quelques bagues et... son amour.)

Le lendemain, ils se retrouvent.

LÉLIA. — Prosper, est-ce mon amour?

LE RAPIN, balbutiant. — Je... c'est...

LÉLIA. — Oh est-il?

LE RAPIN, de plus en plus troublé. — Je vais te dire...

LÉLIA. — Mes présentiments me trompaient pas. Une voix secrète me disait "Voilà ton amour encore une fois flambé." Qu'en as-tu fait, Prosper?

LE RAPIN. — Eh! parbleu je l'ai mis au diou, bureau Est, n° 5. (Il tire un papier de sa poche.) Tiens, voilà la reconnaissance.

LÉLIA, lisant. — "Mardi 3 octobre 18... engagé au Amour en argent massif, sur le modèle de celui de Benvenuto Cellini. Le prêt est de trente et un francs, frais payés." — Ah! Prosper, tu avais juré que tu m'en abuserais plus!

L'anglais et le vin de port

Rien ne sens va, quoi qu'on en dise.

A Paris, capitale de la Routine, aujourd'hui comme au temps de la Restauration, les rapins, les comédiens, les journalistes et les farceurs se moquent à qui mieux mieux de l'Anglais légendaire, vous savez, l'Anglais obtus, qui ne sait pas prononcer le français et qui rougit son nez avec la viu des meilleures crues.

Cet Anglais bizarre, absurde, fantaisique, comique, cet Anglais comme il y en a pas un seul à Londres, amuse et récréera éternellement nos badauds.

Tenez, si vous voulez prendre l'accent de Brassour imitant les insulaires et me raconter l'histoire suivante, elle m'amusera la première fois.

Il faut la dire d'un air des plus sérieux, n'est-ce pas?

—Comment môa je appelle môa? Tryveliau Pembroke, fils de William Pembroke, baronnet, père d'une demi-quinzaine d'enfants (la bonne société française dit: de grosse), dont je étais môa le piou pétique. — Vous comprenez?

—Oui, sir.

—Eh bien, dunque, je étais la treizième enfant ou moche de lord William Pembroke et le piou chétif de la famille, puisque je ne valais pas les quatre petites chaussures d'un chien. — Vous comprenez?

—Oui, sir.

—A sept années, môa, je paraissais nullement destiné à vivre et comme une demi-douzaine de mes frères, il est partie que je serais descendu dans la bière (nô, corceuil je voulais dire) si ma mère l'ainée, une mère numéro deux pour môa, ne m'eût pas prodigué des soins inouïs, des soins sterling. — Vous comprenez?

—Oui, sir.

—Un jour par exemple, les médecins avaient dit: "Cette petite garçon est un enfant fichu." Sir William Pembroke, mon père croyait avoir déposé sur mon front le baiser suprême. Ma mère seule persista à me veiller. Or au lieu de tison elle composa, avec du vin de Porto, un peu de Liebig et du sucre, un breuvage qui sauva môa. Elle m'en fit boire, comme vous dites, à tire-larigolle. Vous comprenez?

—Oui sir. Mais vous devez l'aimer beaucoup, votre mère?

—Oh! nô, pas ma mère! répond éigmatiquement l'Anglais; mais

beaucoup je aimai very meutch très beaucoup le vin de Porto !

A propos de ce proverbe

Quand vous assistez à un dîner, à une soirée ou à une réunion quelconque, abstenez vous de faire aucune objection malveillante aux personnes que vous ne connaissez pas suffisamment. Il pourrait vous arriver une aventure dans le genre de celles-ci :

Dans une soirée, un monsieur distrait est debout, entassé avec d'autres dans une embrasure de porte. Chacun se hisse sur les pointes pour voir les danseuses.

LE MONSIEUR DISTRAIT.—Tiens ! tiens ! tiens !... Mais, est-ce que M^{me} V... n'est pas enceinte ?

SON VOISIN, très monté—Faites donc attention une fois en votre vie à ce que vous dites, monsieur, si vous en êtes capable ! Vous savez bien que M^{me} V..., ma sœur, est veuve depuis dix huit mois ?

LE MONSIEUR DISTRAIT, se confondant en excuses.—Oh ! mille pardons ! je la croyais toujours demoiselle !...

COUACS

Trop gratter euit ;
Trop parler nuit.

Un avare est très gravement malade :

—Comment, docteur, dit-il au médecin qui e t à son chevet, ai-je pu vivre trois semaines sans manger ?

—La fièvre nourrit, répondit le docteur.

—Bien vrai ?

—Énormément.

—Est-ce qu'on ne pourrait pas en donner à mes domestiques ?

En parlant d'une fausse nouvelle, on dit communément : C'est un canard !

Il nous a paru curieux de chercher l'étymologie de ce mot, et voici ce que nous avons trouvé :

Un journaliste en belle humeur racontait un jour une curieuse expérience :

" On prit une couvée de petits canards. Il y en avait douze.

" L'un fut haché menu et donné en pâtée à ses frères qui le dévorèrent en quelques instants.

" Le lendemain, ce fut le tour d'un second qui fut absorbé par les dix autres.

" Le troisième eut le même sort.

" Bref, les canards g. andissant, en dix jours il n'en resta plus que deux qui, la veille au soir, avaient soupé de leur frère.

" On tua l'un des deux survivants, et, il entra dans l'œsophage de son compagnon."

Ce dernier avait donc avalé les onze autres.

Le récit parut splendide, et fut pris comme type de genre.

Et on dit depuis : C'est comme les canards,

Puis : C'est un canard !

Dialogue entre deux portières.

—Comme la mijaurée de ton premier a bonne mine maintenant.

—Pas difficile, elle se soigne toute la journée, elle absorbe tant de quina Laroche, que Dieu me pardonne, je crois qu'elle se baigne dedans, ça lui coûte cher son embonpoint.

—Oh ! la la ! quelle figure qu'elle avait l'année dernière, une vraie figure a engendrer la mère en coliques !

Que fait un voleur pour ne pas être découvert ?

—Il met son chapeau.

Entre portières.

Celle qui a les plus beaux yeux de toute la maison, c'est la dame du premier.

—Dame, c'est bien le moins... La femme d'un oculiste !

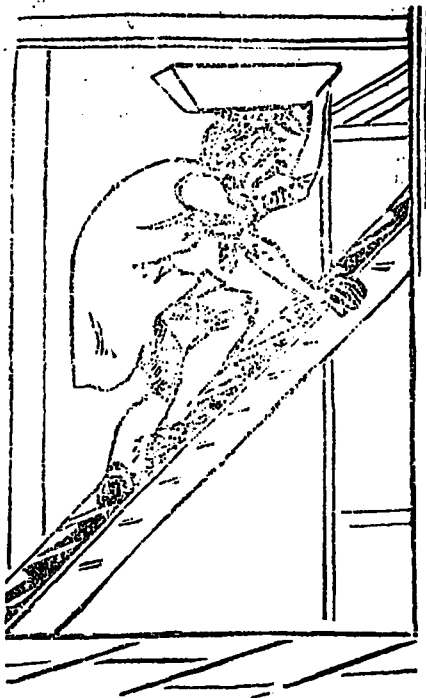
De M. Henri Second, de la France :

Deux goumeux parlent d'une petite de la " jeune " garde

—Je sais bien où elle demeure, dit l'un, mais elle n'y est jamais.

—Alors, achève l'autre où elle demeure, ... elle ne se rend pas.

ACTUALITE :



Et dire qu'on n'a pas voulu m'admettre chevalier du travail !



L'INAUGURATION DU CHEMIN DE FER DE MONTRÉAL À VANCOUVER !

Un sauvage témoigne sa satisfaction à M Van Horne en exécutant la danse du bison.



LA VICTOIRE DES SHAMROCKS !

Portrait d'un des heureux vainqueurs après la lutte !

THEATRE ROYAL
Soirée de Gala

N'oubliez pas la grande et belle soirée de Gala qui va être donnée lundi prochain aux bénéfices des employés du Théâtre Royal,

Le programme est splendide ! La Compagnie de Corinne, les Montagnards, le fameux acrobate Leroux et ses élèves, un orchestre de plus de 25 musiciens etc prêteront leur concours à cette soirée magnifique.

Tout le monde se pressera aux portes du Royal ce soir là et témoignera ainsi sa satisfaction au personnel sympathique du Théâtre Royal.

NOUVELLES BIZARRES

POIGNÉE DE COMBLES.

Le comble pour un oculiste :
Opérer la cataracte sur l'œil de bouillon.

Le comble de l'imprudenc. pour un directeur
Violier le cahier des charges.

Le comble de la méchanceté :
Battre la semelle.

Le comble de la vaccination.
Vacciner le petit bras de la Seine.

Le comble de la propreté :
Essuyer les larmes.

Absolument authentique :
Ayant besoin pour le soir même, de sa robe de bal, la comtesse de X...envoie un domestique, avec une voiture — car il pleut — la réclamer à sa couturière.

Le domestique revient au bout d'une heure. Il rapporte une robe abominablement frippée et mouillée. Colère de la comtesse.
A quoi sert que vous preniez une voiture ?...
—Je vais vous dire, madame, je n'ai pas osé m'asseoir dedans... je me suis assis sur le siège... à côté du cocher... et mon paquet sur les genoux.

Un aveugle avait une femme fort jolie, mais aussi fort acariâtre.
On faisait un jour, devant lui, l'éloge de la beauté de son épouse :
—C'est une rose, disait-on.
—Oui, c'est une rose, reprit l'aveugle, je l'ai deviné aux épines.

Nos domestiques :
Un coup de sonnette retentit. Jean se précipite.
—Monsieur désire ?
—Ah ! c'est bien ; j'aime à voir ce zèle chez un nouveau domestique.
—Oh ! monsieur me blague maintenant ; mais que monsieur laisse faire ; monsieur verra plus tard. Il pourra sonner, alors, monsieur !

Chez le dentiste :
L'opérateur charcuta abominablement la mâchoire d'un pauvre client, qui, adossé au fauteuil, pousse des cris féroces.
Au bout d'une demi heure de contorsions, de trépi-gnements de la part du martyr, le dentiste montre, triomphalement, une superbe molaire rudement conquise.
—Eh bien ! vous voyez, monsieur, ça n'est pas plus difficile que ça !

La baronne est vieille et aveugle ; elle se fait faire la lecture par une demoiselle de compagnie.
L'autre jour, c'était un roman un peu... moderne. La baronne avait des scrupules et voulait bien entendre la fin. Tout à coup elle eut une inspiration.
—Mademoiselle, bouchez-vous les oreilles.

Du Charivari :
Un malade vient de consulter le célèbre docteur X... S'arrêtant au moment de sortir :
—Mais, — pardon, docteur, — vous me donnez là une ordonnance qui est la même qu'il y a un mois !
Le médecin, démonté un instant, se remet et répond avec flegme :
—C'est pour cela, monsieur, que le prix est aussi le même.

Copié sur les murs d'une prison : " O ironie du sort ! c'est en cherchant ma place au soleil que j'en ai trouvée une à l'ombre ! "

A la suite d'une querelle dans uncafé, entre deux amis :
—Nous nous battons, s'écria l'of fensé, avec un seul pistolet chargé !
Après un moment de réflexion :
—Soit, répond l'adversaire, avec un seul pistolet... mais pas chargé :

Impression de voyage :
—En Amérique, vous avcz assisté des combats de coqs ?
—Oui ; mais ça me donnait la chair de poule. ;

Mme Duboisseau invite son neveu Gontran à venir voir sa nouvelle maison de campagne. Gontran fait la grimace.
—Il n'y a qu'un ennui, dit Mme Duboisseau, c'est que la propriété est une heure et demie de la gare.
—Ce n'est pas un ennui, murmure Gontran ; on est obligé de s'en aller une heure et demie plus tôt !

—Paul voici une poire ; coupe-la en deux. Tu donneras poliment le plus gros à ta sœur.
Paul prend la poire et le couteau, et les donne à sa sœur en lui disant :
—Alors, coupe-la, toi.

Cruchon a été mordu par un chien enragé.
Devinez ce qui est arrivé. — Cruchon est mort ? — Non, c'est le chien.

Dialogue entre Coupeau et Mes-Bottes sur un boulevard extérieur, vers onze heures du matin.
—Tiens, on t'a pas vu ce matin ! T'as donc pas pris le vin blanc ?
—Non.
—Pas même le mêlé-cass' ?
—Non.
—Ni une verte ?
—Non, puisque je te dis que je suis allé au chantier.
—Feignant, va !

Un détenu s'est échappé de la prison du Cherche-Midi
Et savez vous comment ?
Dans un grand panier de chaudrons de lièdre.
Drôle de façon de se tirer des pieds !

Madame se fait lire le roman du jour par sa nouvelle lectrice.
" ... Elle souffrait horriblement, déclame celle-ci d'une voix prétextueuse ; elle entrevoit l'avenir de tortures qui lui était réservé ; jamais elle ne pourrait arracher cette tunique de... "

La lectrice s'interrompt une seconde, puis continue :
" ... Cette tunique de dessus ! "
—Comment, de dessus ?
Je vais dire à madame : il y a " tunique de Nessus ", mais ça ne voudrait rien dire.

Du Gil Blas :
On parlait, l'autre soir, au foyer de la Comédie-Française, de scandales récents qui ont éclaté dans ce noble faubourg.
Un peintre célèbre dit, devant M. Pailleron, en parlant de Mme de X... :
—C'est une femme perdue !
—Vous dites qu'elle est perdue, fit l'auteur de l'Étincelle, parce que ce n'est pas vous qui l'avez trouvée.

Du Voltaire :
Melle Cardinal amène son dernier né chez une amie.
—De qui est-il, celui-là ? demande-t-elle.
—De Gontran.
—Tu es bien sûr ?
—Je crois bien, ma tante m'a tiré les cartes.

Du Gaulois :
A la sortie des Variétés.
—Dis donc, tu sais, Lassouche a un vieil oncle dont il attend l'héritage.
—Eh bien, s'il mourait avant lui, c'est l'oncle qui hériterait. Ce serait drôle.
Lassouche, intervenant :
—Ce que vous dites là, monsieur, n'est pas exact.
—Comment ! il n'hériterait pas de vous ?
—Oh ! si... mais ce ne serait pas drôle !

Du Figaro :
Dans un hôtel où l'on écorche les voyageurs d'une façon fabuleuse, Vivier se fait servir un verre de kirsch dans l'eau.
—Combien ? demande-t-il.
—Deux francs.
—L'eau comprise ?

On s'est donné deux oranges à Bébé pour le récompenser de sa bonne conduite.
—Allons, lui dit la mère, il ne faut pas être égoïste ; offres-en une à ton petit frère.
Bébé s'exécute d'assez bonne grâce et va présenter les deux fruits à son cadet :
—Choisis, lui dit-il, mais ne prends pas la plus grosse.

Définition de Guibollard :
Canen : témoin à décharge !

Guibollard lit des dépêches de Caltane :
" La lave gagne le cœur de Nicolosi avec une vitesse de huit mètres à l'heure. "
—Voilà, ajoute-t-il, un M. Nicolosi qui doit être perdu à l'heure qu'il est !

GRAPILLAGES

"Vous devriez chasser votre portier, disait quelqu'un à une actrice. — Eh ! oui, dit-elle, j'y ai déjà pensé, mais c'est mon père."

"A quoi bon thésauriser et vous priver de tout ? disait-on à une vieille avare. Vous n'emporterez pas votre argent avec vous."

"On ne sait pas," répondit-elle. Après sa mort, ce mot énigmatique revint à la mémoire d'un de ses héritiers, et ce fut heureux pour lui. On fouilla le cadavre, et l'on trouva cent mille francs cachés dans le chignon de la bonne femme.

Un brave homme, rencontrant l'acteur Garrick, l'appelait cher camarade.

"Mais... je vous connais pas, mon cher monsieur, lui dit Garrick."

— Eh ! nous avons pourtant joué bien des fois ensemble."

— Je ne me souviens pas : quel rôle faisiez vous donc ? C'est moi qui faisais le coq dans Hamlet."

Un honnête bourgeois, qui avait passé une notable partie de sa tranquille existence à dire des facéties plus ou moins fines, était moribond.

Sa sœur, qui l'assistait dans ces tristes moments, lui ayant demandé s'il ne se sentait pas un poids sur l'estomac :

— Non, ma sœur je me sens ni poids ni sève."

M. Prud'homme disait à un de ses amis, qui admirait les vieilles fortifications de Monaco.

— Les meilleures fortifications, c'est l'affection de ses ennemis !

On faisait une quête à l'Académie française : il manquait un écu de six francs ou un louis d'or. Un des membres, connu pour son avarice, fut soupçonné de n'avoir pas contribué ; il soutint qu'il avait mis. Celui qui faisait la collecte dit :

"Je ne l'ai pas vu, mais je le crois." M. de Fontenelle termina la discussion en disant : "Je l'ai vu, moi, mais je ne le crois pas."

Un homme de Hartford vient de nouveau de gagner. — Les hommes de Hartford ont, paraît-il, de la chance, et la Loterie de l'Etat de la Louisiane ne semble pas prouver le contraire. Il y a peu de temps un homme du nom de Duffy, âgé de 55 ans, et l'argent lui fut promptement envoyé. En ce moment Benjamin F. Prouty, teneur de livre dans Gold St., est l'heureux gagnant d'un cinquième du hitch no 81514, qui gagna l'un des 4 prix de \$6,000. Ce fut dans la loterie du 11 mai et aujourd'hui, il reçut sa part \$1,200. Il y a quelques années, le même homme gagna \$2,000 qui lui furent promptement payés. On peut le considérer comme un homme chanceux. — Hartford (Conn.) Times, 26 mai.

Un avare souffrait beaucoup d'un mal de dent. On lui conseilla de la faire arracher :

"Oh ! dit-il, je vois bien qu'il faudra que j'en fasse la dépense."

Un avare rondant visite, le soir, à un de ses confrères, le trouva travaillant.

"Prenez un siège, dit celui-ci, et causons."

Puis, il éteignit la lampe.

"Eh bien ! fit l'autre étonné, quelle est votre idée ?"

— Pour causer, nous n'avons pas besoin de voir."

— Il est vrai... Eh mais, dites donc, ajoutez le visiteur, nous n'avons guère plus besoin de nos habits."

Et... il ôta sa culotte."

Un avare disait à un prodigue :

"Que ne vivez-vous comme moi ? — Vivre comme vous ! je pourrais toujours le faire quand je n'aurais plus rien."

Un avare agonisait.

"J'avais commandé cinquante sangsues sur l'épigastre ! dit le médecin à la prochaine veuve"

— Elles ont refusé de prendre."

L'avare, qui entendit, retint son dernier soupir pour bégayer :

"Faudra pas les payer au pharmacien."

Un vieux général, ayant avec une dame une discussion, s'échauffa graduellement et en vint à oublier à qui il parlait, au point d'employer des termes indécentes.

A la fin, le général vit qu'il est allé trop loin, et veut faire accepter des excuses.

"Madame, dit-il, pardonnez-moi ; vous le savez, j'ai plus vécu dans les camps que dans les salons. Je ne suis pas un homme du monde je suis un vrai sanglier."

— Oh ! répondit la dame..., pas si sauvage !"

"J'en veux à la photographie, disait une actrice ; pour l'ignoble somme d'un franc, on vend ma figure. C'est une horreur !"

A propos de bottes secrètes.

Tout le monde connaît le coup du gendarme qu'a mis à la mode, autrefois, une pièce du Palais-Royal. Les deux adversaires croisent l'épée. Un d'eux s'écrie :

"Voici les gendarmes !" l'autre se retourne ; le premier larde à tout son aise.

On connaît aussi le coup du chepeau, qui consiste à jeter son couvre-chef dans la figure de son ennemi et à le percuter immédiatement après.

On vient d'inventer le coup des excuses.

Il est d'une simplicité charmante. A peine arrivé sur le terrain, vous vous approchez de votre adversaire et vous lui dites, en le saluant :

"N'allons pas plus loin, monsieur, je reconnais mes torts et je vous prie d'agréer mes excuses."

Votre adversaire stupéfait, laisse tomber son épée.....

Alors vous ajoutez d'une voix éclatante :

"Ah ! tu crois ça imbécile ?..." Et vous lui passez votre lame à travers du corps."

On disait à une autre, qui avait débuté au Petit-Lazary :

"Est-il vrai que, dans ces petits théâtres, le public, quand il n'était pas content, jetait aux artistes tout ce qu'il avait sous la main, des pommes, des oranges, des cervelas !..."

— Hélas ! oui, des cervelas ; et souvent nous dévorions est affronté avec bonheur."

"Moi, disait un usurier, je suis pour les principes de 89."

— De 89 pour 100 ?"

Une dame renvoie sa cuisinière et lui donne son compte.

L'argent compté, la fille choisit une pièce de quarante sous et la jette au chien du logis.

"Que signifie ?"

— Dame, répond la cuisinière, il ne les a pas volés, depuis six mois que c'est lui qui nettoie ma vaisselle !"

Un homme indiscret demandait à un ministre si l'on aurait la paix ou la guerre.

— Je n'en sais rien, monsieur, lui répondit finement l'Excellence ; je n'ai pas lu la gazette."

Le petit Z*** est un crétin de la plus belle eau. Pension, collège, professeurs particuliers, rien n'y fait, et il arrive toujours vilain dernier à toutes les compositions.

Dernièrement, à un cours oral, le professeur, impatienté des réponses absurdes de son élève, s'écrie :

— Mais cela n'a pas le sens commun ! Vous êtes incapable de dire un mot sensé."

Et le jeune Z*** triomphant :

— Epinard !"

Une dame félicitait Boiste d'avoir éliminé de son dictionnaire tous les mots obscènes.

Boiste, peu galant, lui répondit :

— Eh ! mais, madame, vous les avez donc cherchés ?"

A la police correctionnelle :

Un homme du monde comparait pour duel ; il attend depuis deux heures que son affaire arrive devant le tribunal. Impatienté à la fin, il interroge un huissier :

— Cela ne sera pas bien long, monsieur ; mais il y a encore un autre voleur avant vous !"

X... est un médecin comme il n'y en a pas beaucoup. Il n'a pas besoin de voir les malades, l'examen de leur urine lui suffit. On vient de lui apporter celle d'un homme tombé du haut d'une grande échelle, il la contemple en fronçant le sourcil.

"Hum ! Il est bien tombé de 15 échelons ? Non, plus que cela : il est tombé de 30 échelons au moins. — Comment ? Ce que je vois ne m'indique pourtant que quinze. — C'est pourtant bien trente."

— Voyons ! m'apportez-vous bien tout ce qu'il a fait ? — Non, on en a jeté la moitié. — La moitié ? Eh bien ! c'est cela ! j'ai raison : deux fois quinze font trente."

A la correctionnel :

Le président. — Un ouvrier tapisier est prévenu d'escroquerie.

— Quelle est votre profession, dit le président.

— Le Prévenu. — Je fais des poufs.

— Le Président d'un ton sévère. — "On ne plaisante pas avec la justice."

— Ah çà ! pourquoi diable avez-vous renvoyé votre vieille bonne ?

A cause de son entêtement. Fi garez-vous que voilà dix ans que je lutte avec elle pour avoir un bain de pieds !

On a raconté beaucoup d'anecdotes sur Henri Monnier. Une des plus curieuses mystifications dont il a été l'auteur mérite d'être rappelée.

Il avait horreur de ces gens qu'on appelle aujourd'hui des généreux et que Molière appelait des fâcheux. Un jour, ne pouvant que difficilement se débarrasser d'un de ces personnages, il prétendit une affaire pressante et invita le quidam à déjeuner.

— Je demeure, lui dit-il, rue de la Michodière, n° 68. Venez me voir dans huit jours, à onze heures. Comme j'ai beaucoup de créancier, mon concierge vous dira qu'il ne me connaît pas. Mais entrez dans ma loge et dites-lui tout bas ; M. Henri Monnier, un artiste ? et il il vous conduira à mon appartement.

Henri Monnier ne demeurait pas là. Il savait seulement que le concierge de cette maison était d'un caractère des plus désagréables. Il se rendit dans sa loge et lui demanda où demeurerait Henri Monnier.

— C'est pas ici !

— Pardon ! je le connais ; c'est un artiste.

— Je vous dis qu'il ne demeure pas ici.

Henri Monnier insiste, agace le portier pendant une heure, et finalement lui crie, en fermant brusquement la porte de la loge :

— Je sais bien qu'il ne demeure pas ici, vieux Pipelet, puisque c'est moi !

On était au beau temps des mystères de Paris. Le portier fut absolument furieux.

Pendant les huit jours qui suivirent, Monnier chaque matin, se déguisa, se grima, tantôt en veillard, tantôt en jeune homme, et alla faire une scène analogue au portier de la rue Michodière. Celui-ci était devenu enragé. Le huitième jour le fâcheux arriva, entra dans la loge, referma la porte avec soin, et se pencha vers l'oreille du concierge, lui dit avec douceur :

— Monsieur Henry Monnier, un artiste ?

On s'imagina l'effroyable raclée que le concierge administra au visiteur.

Henry Monnier fut sauvé ! Celui-ci ne le salua même plus."

Mme R... est une femme dont la méchanceté transforme la vie de son mari en un long martyre. Comme toutes ses paroles, elle se pose en victime et formule contre le malheureux les accusations les plus mensongères.

Elle le fait appeler un jour devant le commissaire de police, et s'adressant à ce fonctionnaire :

— Monsieur, dit-elle, il y a deux jours mon mari a tanté de m'empoisonner."

— N. le commissaire, s'écrie le pauvre homme. Je nie le fait et pour mieux prouver mon innocence, je réclame l'autopsie immédiate."

Lorsque François Arago, dont on vient de célébrer le centenaire, faisait partie du gouvernement provisoire de 1834, il reçut, un matin, du citoyen X..., qu'il avait envoyé en Algérie comme commissaire de la République, une dépêche ainsi conçue :

"Expédiez moi une machine quelconque à étouffer les colons. J'en ferai usage de suite. Urgent."

Vous voyez d'ici la figure du doux et honnête savant. Il courut communiquer la dépêche à ses collègues. Il y eut un cri général :

— Le citoyen X... est fou !

— Je vais donner des ordres, déclara Arago, pour qu'il soit ramené en France sous bonne escorte et enfermé dans une maison de santé.

Et c'est ce qui fail il avoir lieu. Heureusement pour le citoyen X..., on s'aperçut à temps qu'une erreur de copiste avait donné le change sur ses intentions.

Il s'agissait dans sa dépêche de l'élevage des vers à soie et d'une machine à étouffer les cocons."

Un petit garçon voulait caresser un perroquet.

— N'y touchez pas, mon petit ami, lui dit une personne, il vous pincerait."

— Pourquoi donc ?

— Parce qu'il ne vous connaît pas. — Eh bien dites-lui que je m'appelle Charles."

Un homme qui estropiait de la figure la plus burlesque, les mots les plus usités, disait un jour, entre balourdises :

— Le pape et sa papeterie ne sont plus de saison."

UNE OFFRE LIBERALE

La "Voltaic Belt Co," de Marshal Mich, offre d'envoyer ses célèbres ceintures voltaïques et ses applications électriques, pour un essai de 30 jours, à tout homme affligé de débilité nerveuse, perte de vitalité ou de virilité, etc. Des circulaires illustrées donnant tous les détails sont envoyées sous enveloppes cachetées, port payé. Ecrivez-leur de suite.

LA CONSOMPTION GUERIE

Un vieux médecin, ne pratiquant plus, a reçu d'un missionnaire des Indes-Orientales la formule d'un remède végétal très simple pour la guérison rapide et permanente de la Consommation, de la Bronchite du Catarrh, de l'Asthme, et de toutes les affections de la gorge ou des poumons. Aussi guérison positive et radicale de la débilité nerveuse et de toute autre maladie nerveuse. Le docteur après en avoir expérimenté l'efficacité dans des milliers de cas a senti qu'il était de son devoir de le faire connaître aux malades. Poussé par ce motif et le désir de soulager les souffrances humaines, j'enverrai gratis, à tous ceux qui le désirent, la formule, en Allemand, Français ou Anglais, avec toutes les renseignements pour le faire et l'employer.

Envoyer par la poste ; un timbre et votre adresse. Mentionner ce journal. W. A. NOYES, 149, Power's Block. Rochester, N. Y.

CHATLÉAU de RAMEZAY

G. J. NEVILLE, Propriétaire, COIN DE LA

Place Jacques-Cartier et de la rue Notre-Dame

L'antique chateau de Ramezay restauré magnifiquement sous la direction de M. G. J. NEVILLE est une des curiosités de Montréal. Tous les étrangers s'empresent de visiter ce vieux monument historique si intéressant à tant de point de vue, et en même temps le vieux chateau est devenu un hôtel confortable et luxueux où les meilleurs liquours et les cigares les plus fins sont vendus à des prix modérés. Allez visiter

LE CHATEAU DE RAMEZAY !!!

DESSINATEUR

GRAVEUR SUR BOIS

(Edifice de LA PATRIE)

35, rue ST-GABRIEL, 35

MONTREAL,

PREMIER CAPITAL \$75,000 BILLETS \$5 seulement parties en proportion.



Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane

Nous certifions par les présentes que nous surveillons les arrangements faits pour les tirages mensuels et trimestriels de la Compagnie de Loterie de l'Etat de la Louisiane, que nous gérons et contrôlons personnellement les tirages nous-mêmes et que le tout est conduit avec honnêteté, franchise et bonne foi pour tous les intéressés ; nous autorisons la Compagnie à se servir de ce certificat, avec des fac-simile de nos signatures attachés dans ses annonces.

J. H. OGLESBY, Pres. Louisiana National Bank J. W. KILBRETH, Pres. State National Bank A. BALDWIN, Pres. New-Orleans National Bank

Incorporée en 1888 pour 25 ans par la Législature pour des fins d'éducation et de charité, avec un Capital de \$1,000,000, auquel a été ajouté depuis un fonds de réserve de plus de \$550,000. Par un vote populaire écrasant, son privilège devint partie de la présente Constitution de l'Etat, adoptée le 2 décembre A. D. 1879. La seule loterie légale et autorisée par le peuple de l'ancien Etat. Ne fait jamais de déduction et ne retarde jamais. Les grands tirages simples ont lieu mensuellement, et les tirages extraordinaires ont lieu régulièrement tous les trimestres au lieu de tous les semestres, comme auparavant, commençant en mars 1880.

OCCASION SPLENDIDE DE GAGNER UNE FORTUNE. SEPTIEME GRAND TIRAGE, CLASSE G, DANS L'ARCADE DE MUSIQUE, A LA NOUVELLE ORLEANS, MARDI, LE 15 JUILLET 1886. 1940me TIRAGE MENSUEL. Prix capital - - \$75,000

100,000 BILLETS à cinq piastres chaque. Fraction en quinquièmes au proportion.

Table with 3 columns: Ticket type, Price, and Total value.

| 1 | 1 | 1 |
|----|-------------------------|----------|
| 1 | Prix Capital de..... | \$75,000 |
| 2 | " " " " " " " " " " " " | 25,000 |
| 3 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 4 | " " " " " " " " " " " " | 12,000 |
| 5 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 6 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 7 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 8 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 9 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 10 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 11 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 12 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 13 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 14 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 15 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 16 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 17 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 18 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 19 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 20 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 21 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 22 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 23 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 24 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |
| 25 | " " " " " " " " " " " " | 10,000 |

PRIX APPROXIMATIFS

Table with 3 columns: Quantity, Price, and Total value.

| 9 | 9 | 9 |
|---|-------------------------|-------|
| 9 | Prix d'Approximation de | \$750 |
| 9 | " " " " " " " " " " " " | 1,500 |
| 9 | " " " " " " " " " " " " | 2,250 |

1907 prix s'élevant à.....\$205,000 Les applications pour prix aux clubs doivent être faites seulement au bureau de la Compagnie à la Nouvelle-Orléans.

Envoi de plus amples informations, écrivez list bliment, donnant votre adresse au Directeur, MANDATS DE POSTE, Mandats d'Express, ou change sur New-York, dans une lettre ordinaire, BILLETS de Banque par Express (à nos frais) doivent être adressés

H. A. DAUPHIN, Nouvelle-Orléans, La. ou à M. A. DAUPHIN, Washington D. C.

Faites les mandats de poste payables et adressez les lettres enregistrées à NEW-ORLEANS NATIONAL BANK, New-Orleans, La.

CONSOMPTION — J'ai un remède positif pour la maladie indiquée ci-dessus ; par son usage, des milliers de cas de la pire espèce et très anciens peuvent être guéris. Vraiment, ma foi est si grande dans son efficacité, que j'enverrai deux bouteilles gratuitement avec un traité de valeur sur la maladie, à toute personne souffrant de cette maladie. Donnez l'adresse du bureau de poste et pour l'Express. Dr T. A. SLOUGH, succursale : 32 rue Yonge, Toronto.

JE GUERIS LES CONVULSIONS : Lors que je dis que je guéris, je n'entends pas dire simplement que je les fais disparaître pour un temps et qu'ils reparaissent après. J'ai fait de ces malades, attaques épileptiques ou hant mal, une étude de tout ma vie. Je garantis que mon remède guérit les plus mauvais cas. Parce que d'autres n'ont pu réussir, ce n'est par une raison pour que vous ne soyez pas guéri maintenant. Demandez de suite un traité et une bouteille gratuite de mon remède infailible Donnez l'adresse pour l'Express et le bureau de poste. L'envoi ne vous coûte rien et je vais vous guérir. Adresser au Dr F. H. G. Root, Succursale, 37, rue Young, Toronto.

AVIS AUX MÈRES Si votre sommeil est troublé la nuit par les pleurs et les cris d'un enfant qui souffre de sa dentition, hâtez-vous de vous procurer une bouteille de "Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants. Son efficacité est sans égale, et votre petit malade sera soulagé immédiatement. Ayez confiance, ô mère, ce remède est infailible. Il guérit la dysenterie et la diarrhée, régularise l'estomac et les intestins, fait disparaître les coliques, adoucit les humeurs, réduit les inflammations, et donne une énergie nouvelle à tout le système en général. Le Sirop calmant de Mme Winslow pour la dentition des enfants " est agréable au goût et est préparé d'après la prescription d'une des plus grandes célébrités médicales parmi les femmes de l'Etat-Uni. — Il est en vente chez tous les pharmaciens, dans le monde entier. Prix 25 cts. la bouteille.